



Bulletin de l'aelac

n° 14 (2004)

CORPUS CHRISTIANORUM. SERIES APOCRYPHORUM

volumes parus :

Clavis apocryphorum Novi Testamenti / M. Geerard (1992)

- 1-2 : *Acta Iohannis* / É. Junod & J.-D. Kaestli (1983)
- 3-4 : *Acta apostolorum armeniaca* / L. Leloir (1986, 1992)
- 5-6 : *Acta Andreae* / J.-M. Prieur (1989)
- 7-8 : *Ascensio Isaiae* / E. Norelli, P. Bettiolo, A. Giambelluca Kossova, C. Leonardi, L. Perrone (1995)
- 9-10 : *Libri de nativitate Mariae* / R. Beyers, J. Gijssel (1997)
- 11-12 : *Acta Philippi* / F. Bovon, B. Bouvier, F. Amsler (1999)
- 13-14 : *Apocrypha Hiberniae*, t. I : *Evangelia infantiae* / M. McNamara, C. Breathnach, J. Carey, M. Herbert, J.-D. Kaestli, † B. Ó Cuív, P. Ó Fiannachta, † D. Ó Laoghaire, R. Beyers (2001-2002)
- 15 : *Kerygma Petri* / M. Cambe

Instrumenta :

- 1 : *Concordantia Actorum Philippi* / F. Amsler, A. Frey (2002).

ASSOCIATION POUR L'ÉTUDE DE LA LITTÉRATURE APOCRYPHE CHRÉTIENNE
(AELAC)
www.unil.ch/aelac

BREPOLS PUBLISHERS



Begijnhof 67
B-2300 Turnhout (Belgique)
tel. 32 14 44 80 20
fax 32 14 42 89 19

Table des matières

Présentation	3
Réunion annuelle de l'AELAC à Dole (25-27 juin 2004)	4
Programme de la réunion annuelle de l'AELAC de Dole 2004	4
Rapport du président de l'AELAC sur l'année 2003-2004	4
Rapport du secrétaire général sur l'année 2003-2004	5
Centres de recherche, groupes de travail	11
Groupe de travail sur la littérature pseudo-clémentine (9 ^e réunion)	11
Réunions du groupe romand de l'AELAC	11
Communication : <i>La tradition latine des Paidika</i> par Sever J. VOICU	13
Travaux signalés par les membres et correspondants de l'AELAC	22
Adresses des membres et des correspondants de l'AELAC	48

Adresses de l'Association :

Institut romand des sciences bibliques
Université de Lausanne
Bâtiment central
CH-1015 Lausanne
Suisse
téléphone 41 21 692 27 30
télécopie 41 21 692 27 35,
courriel Albert.Frey@unil.ch

École Pratique des Hautes Études
Section des sciences religieuses
45, rue des Écoles
FR-75005 Paris
France
téléphone 33 1 40 46 31 37
télécopie 33 1 40 46 31 46

Faculté autonome de théologie protestante
Université de Genève
Place de l'Université
CH-1211 Genève 4
Suisse
téléphone 41 22 379 74 46
télécopie 41 22 379 74 30

Centre d'Études des Religions du Livre
CNRS URA 152
7, rue Guy Mocquet
B. P. 8
FR-94801 Villejuif Cedex
France
téléphone 33 1 49 58 36 07
télécopie 33 1 49 58 36 25

Membres du comité : Bernard Outtier (président)
Jean-Daniel Kaestli (secrétaire général)
Alain Le Boulluec (vice-président)
Jacques Noël Pérès (vice-président)
Albert Frey (secrétaire scientifique)

Talon d'inscription :

- Je désire recevoir dorénavant le *Bulletin de l'AELAC*.
 - Je m'intéresse à l'étude de la littérature apocryphe chrétienne et désire être inscrit dans la liste des correspondants de l'AELAC.

Nom :

Adresse électronique :

Adresse :

Ce talon est à renvoyer à la

Rédaction du *Bulletin de l'AELAC*,

Albert Frey, Institut romand des sciences bibliques

Université de Lausanne, Bâtiment central, CH-1015 Lausanne

Présentation

Corpus christianorum – Series apocryphorum

La **Series apocryphorum** entend renouveler et enrichir la connaissance de la littérature apocryphe chrétienne par le regroupement, l'édition critique, la traduction et l'interprétation de textes le plus souvent dispersés, quand ils ne sont pas inédits.

La **Series apocryphorum** inclut au premier chef ce qu'on a coutume d'appeler «les apocryphes du Nouveau Testament» (évangiles, actes, épîtres, apocalypses). Mais la seule référence au Nouveau Testament ne permet pas de rendre compte de la diversité de cette littérature. Son champ est plus large: il s'étend à tous les textes pseudépigraphiques ou anonymes d'origine chrétienne qui ont pour centre d'intérêt des personnages apparaissant dans les livres bibliques ou se rapportant à des événements racontés ou suggérés par ceux-ci. Dans la mesure où ils ont été christianisés au cours de leur transmission, les écrits se rattachant à des personnages de l'Ancien Testament ou reprenant des traditions juives appartiennent également à cette littérature.

De même, la **Series apocryphorum** accueille les écrits postérieurs au IV^e siècle qui, dans des langues diverses, répondent aux caractéristiques de la littérature apocryphe chrétienne.

Du fait des voies de transmission de cette littérature, nombre d'écrits apocryphes ne nous sont pas parvenus dans leur langue originale ou ne le sont que partiellement; ils ont souvent, par contre, laissé des traces dans des versions ou remaniements conservés dans une grande variété de langues. Le but de la **Series apocryphorum** est de regrouper tous ces textes qui contribuent directement ou indirectement à la connaissance d'un écrit apocryphe dans un même volume afin de faciliter l'étude de l'écrit concerné et pour permettre de percevoir comment il a été transmis et remanié au cours des temps et dans des milieux divers.

Les volumes de la **Series apocryphorum** prennent donc l'aspect d'un dossier, élaboré à partir d'un écrit apocryphe. En règle générale, les pièces de ce dossier bénéficient d'une nouvelle édition critique, souvent améliorée par la découverte et l'utilisation de témoins manuscrits nouveaux. Pour faciliter l'utilisation de ces dossiers rassemblant des pièces d'époques et d'expressions linguistiques différentes, les textes sont présentés et traduits dans une langue moderne internationale. La complexité des problèmes littéraires et l'obscurité dans laquelle sont encore plongées les origines de ces écrits ont conduit les éditeurs à réservier une place importante aux introductions et aux commentaires.

Dans le cas exceptionnel où la réédition d'un texte en langue orientale soulève des problèmes considérables, la **Series apocryphorum** prévoit de publier, dans un premier temps, une simple traduction des éditions existantes, pour autant que le texte concerné n'ait jamais été traduit auparavant.

La **Clavis apocryphorum** préparée par Maurice Geerard constitue un instrument de travail indispensable pour les collaborateurs et usagers de la **Series apocryphorum**.

Le Bulletin de l'AELAC

Le Bulletin de l'AELAC a pour but de faciliter l'échange d'idées et d'informations entre les personnes intéressées par la littérature apocryphe chrétienne. Aussi le **Bulletin** ne s'adresse-t-il pas seulement aux membres de l'AELAC — qui y trouveront un reflet des activités de l'association et des renseignements utiles —, mais également à tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à la littérature apocryphe chrétienne.

Réunion annuelle de l'AELAC à Dole (25-27 juin 2004)

Programme de la réunion annuelle 2004

Vendredi 25 juin

Réunion du comité de l'AELAC avec les responsables des différents projets éditoriaux.

19 h. 15 Dîner.

20 h. 15 Présentations.

20 h. 30 Anne DAGUET-GAGEY, *Institutions, justice et administration romaine dans les Acta Pilati.*

Samedi 26 juin

9 h. 00 Stephen SHOEMAKER, *Death and the Maiden : The Early History of the Dormition and Assumption Apocrypha.*

10 h. 30 Alain DESREUMAUX, *La Doctrina Addai dans les dossiers du bardesmanisme et du manichéisme.*

13 h. 45 Travail en groupes.

15 h. 00 Échange d'informations : travaux en cours, découvertes, échos des groupes de travail.

16 h. 00 Viviana MANGOGNA, *Remarques linguistiques sur Actes de Paul et Thècle 7-10.*

17 h. 30 Rémi GOUNELLE, *Traduction de textes apocryphes et hagiographiques du latin en grec : état de la question.*

20 h. 30 Assemblée générale de l'AELAC.

Dimanche 27 juin

9 h. 00 Sever VOICU, *Les traductions latines des Paidika Iesou.*

10 h. 30 Rita BEYERS, *Le personnage de Joseph dans la Compilation de l'enfance.*

Rapport du président de l'AELAC sur l'année 2003-2004

(Assemblée générale de l'AELAC, Mont-Roland, Dole, samedi 26 juin 2004 à 20 h. 30)

Chers amis,

Nous avons travaillé ensemble depuis une journée déjà, mais je veux vous redire ma joie à l'occasion de cette Assemblée générale qui nous permet de nous retrouver annuellement, de partager nos espoirs et nos peines et d'échanger nos découvertes.

Tout d'abord, je souhaite saluer particulièrement ceux qui sont ici pour la première fois, notamment nos orateurs, Anne Daguet-Gagey, Viviana Mangogna et Stephen Shoemaker. J'espère qu'ils auront été sensibles à l'atmosphère à la fois scientifiquement sérieuse et tout ensemble humainement amicale dans laquelle se déroulent nos travaux.

J'ai à vous transmettre les salutations et les excuses d'un certain nombre de nos collègues, empêchés de venir cette année pour diverses raisons : I. Backus, C. Breatnach, M. -A. Calvet, V. Calzolari, M. Cambe, D. Côté, G. Dorival, J. -D. Dubois, K. Elliot, R. Faerber, Ch. Furrer, Ch. Hannick, A. Jakab, É. Junod, C. et R. Kappler, Ch. Marksches, M. McNamara, S. Mimouni, M. Petit et J.-M. Roessli.

Je veux remercier tout particulièrement les membres du Comité pour leur travail. Nous nous sommes réunis les 6 XI 2003, 13 II et 25 VI 2004, pour préparer cette réunion de Dole,

pour veiller à l'élaboration des volumes en cours de la Series apocryphorum et pour suivre le dossier du second volume des Écrits apocryphes chrétiens.

Depuis l'an passé, le volume 15 de la Series est paru, le Kerygma Petri — nous l'arroserons à l'issue de cette soirée.

Vous l'avez entendu : la Vie latine d'Adam et Ève, le volume d'Apocryphes arméniens et le premier volume d'Abgar — Doctrina Addai avancent.

Je remercie ici Albert Frey et les éditions Brepols pour le n° 13 du *Bulletin* de l'AELAC, toujours très utile, aussi bien pour l'indication des publications que pour les adresses.

Notre secrétaire-général vous rapportera certainement plus au long l'avancement du tome 2 des *Écrits apocryphes chrétiens* pour la Pléiade, que nous espérons voir imprimé pour la fin de 2005. Chacun, je pense, sait avec quel dévouement Jean-Daniel Kaestli réalise son travail de direction.

Je vous l'avais dit l'an dernier, notre souci de rajeunissement de l'équipe du Comité nous avait fait nous adjoindre deux membres plus jeunes, V. Calzolari et F. Amsler. Malheureusement, V. Calzolari n'a pu suivre nos travaux, trop occupée par ailleurs. Nous vous proposerons tout-à-l'heure d'élire pour le Comité Frédéric Amsler et Rémi Gounelle, qui veulent bien nous aider à mieux remplir nos tâches.

Je salue cette année deux nouveaux docteurs : Irma Karaulachvili, qui a soutenu sa thèse à Budapest sur l'*Epistula Abgari* — vous avez pu prendre connaissance d'une partie de son travail dans le n° 13 de la revue Apocrypha, et C. Zamagni.

Je voudrais aussi vous inviter à réfléchir à la façon dont nous devons envisager nos volumes de la *Series apocryphorum*. Notre rêve de présenter toutes les versions d'après tous les manuscrits dans toutes les langues pose beaucoup de problèmes pratiques : aussi bien de reproductions de manuscrits que de manque de collaborateurs, en particulier pour l'arabe et la slave, et enfin, des problèmes liés au temps nécessaire pour mener à bien de tels dossiers.

L'évolution qui paraît se dessiner, et qui, bien sûr, été à chaque fois approuvée par le Comité, semble être de produire des dossiers peut-être un peu moins ambitieux, mais, cette fois, réalisables dans un laps de temps raisonnable, voire plus axés sur des dossiers linguistiques, je pense aux Apocryphes irlandais ou arméniens, ou plus représentatifs du groupement réel des textes dans la tradition manuscrite, je pense à la *Vie syriaque de la Vierge*, incluant le *Protévangile de Jacques*, les *Paidika lèsou* et le *Transitus*. Ne devrions-nous pas réfléchir ensemble sur cette tendance ?

Je ne souhaite pas allonger démesurément cette soirée. Que ces quelques paroles soient « comme un aiguillon à boeufs », nous aidant à continuer paisiblement à tracer notre sillon.

Dole, le 26 juin 2004

Bernard Outtier
Président de l'AELAC

Rapport du secrétaire général sur l'année 2003-2004

(Assemblée générale de l'AELAC, Mont-Roland, Dole, samedi 26 juin 2004 à 20 h. 30)

Cette année, mon rapport est naturellement placé, comme l'ensemble de la rencontre de Dole, sous le signe de la tristesse suscitée par la mort de Pierre Geoltrain. Nous ressentons tous le vide laissé par le départ de notre ami, particulièrement en cette occasion et en ce lieu où il nous a si souvent et si fidèlement fait bénéficier de sa présence chaleureuse et de ses grandes compétences. Personnellement, je suis d'autant plus touché par la disparition de Pierre que nous assumions tous deux, au nom de l'AELAC, la responsabilité éditoriale du deuxième

volume de la Pléiade consacré aux *Écrits apocryphes chrétiens*, et que nous venions de remettre ensemble à Gallimard, il y a quelques semaines à peine, la quasi-totalité du manuscrit. C'est ensemble aussi que nous aurions dû vous donner aujourd'hui des nouvelles de cette entreprise, dans laquelle nombre d'entre vous sont engagés. Je vais le faire seul, et je le ferai dès le début de ce rapport.

1. Le volume II des *Écrits apocryphes chrétiens* (Pléiade)

Pierre et moi avions prolongé de quelques heures la rencontre de Dole de juin dernier, pour évaluer et planifier le travail encore à faire en vue de la remise du volume en décembre 2003. D'une part, il fallaitachever la vérification critique et l'harmonisation formelle de l'ensemble des contributions (sauf les deux formes du roman pseudo-clémentin, déjà revues par Frédéric Amsler). J'ai consacré beaucoup de temps à cette tâche, mais j'ai eu la chance de pouvoir m'appuyer sur de précieuses collaborations. Rémi Gounelle a pu être engagé, grâce à un subside de la Faculté de théologie de Lausanne, pour faire une ultime relecture critique de la totalité des contributions (à l'exception des Pseudo-clémentines). Pierluigi Piovanelli a bien voulu se charger de vérifier et d'harmoniser les dossiers relatifs aux *Combats des apôtres* éthiopiens, qui émanaient de trois collaborateurs différents. Je tiens à leur exprimer ici ma reconnaissance. D'autre part, il restait à rédiger l'Introduction générale au volume. Pierre s'était engagé à écrire un texte, sur la base du plan que nous avions discuté en juin dernier. Mais il n'a malheureusement pas pu s'acquitter de cette tâche ; seules quelques pages ont été rédigées, qui figurent dans le manuscrit que nous avons déposé en mars.

Le 3 mars 2004, Pierre et moi avons en effet rencontré M. Hugues Pradier, responsable de la Pléiade chez Gallimard, pour la remise du volume. Lors de cet entretien, que nous n'abordions pas sans une certaine appréhension, mais qui s'est très bien passé, nous avons notamment abordé deux questions : (1) le calendrier de fabrication du volume, qui doit tenir compte du temps nécessaire à la confection des index ; (2) le calibrage et la vérification de mes calculs détaillés (1740 pages sans l'Introduction générale et sans les index). Sur ces deux points, M. Pradier s'était engagé à nous donner des réponses d'ici fin juin.

Mercredi dernier, j'ai rencontré M. Pradier, en compagnie de notre président, et je peux vous communiquer les précisions suivantes. (1) L'objectif est de faire paraître le volume en automne 2005, ce qui implique un calendrier de fabrication serré : placards à partir de fin 2004, mise en page dès janvier 2005, envoi des deuxièmes épreuves à Sever Voicu pour confection des index, qui devraient être achevés au 15 août 2005. (2) Un premier calcul du nombre de pages par Gallimard aboutit à un résultat un peu inquiétant : 1958 pages (sans les index et l'introduction générale), soit un écart important par rapport à mon estimation. Une vérification s'impose, à partir d'un essai de mise en page d'un texte particulier. [Entretemps, un deuxième calibrage a montré que l'écart avec mon estimation était de moitié moindre.]

A titre d'information, voici les chiffres concernant le premier volume, que nous a fournis M. Pradier : en date du 3 mars, 22'370 exemplaires vendus pour un tirage de 26'145 (2'580 exemplaires disponibles).

2. Les volumes de la Series apocryphorum

Parution du Kérygme de Pierre (CCSA 15)

Nous avons eu le plaisir de voir paraître, en septembre 2003, le volume préparé par Michel Cambe, intitulé *Kerygma Petri. Textus et commentarius*, qui constitue le numéro 15 de la *Series apocryphorum*. Nos félicitations à l'auteur, avec qui nous aurions volontiers célébré l'événement lors de la présente session. Et nos remerciements à ceux qui ont collaboré à la relecture du volume, notamment à Albert Frey, Bertrand Bouvier et Alain Le Boulluec.

Vie latine d'Adam et Ève

A la suite de la réunion de travail des 10-11 juin 2003 à Lausanne entre Jean-Pierre Pettorelli, Albert et moi, des questions étaient restées sans réponse et des malentendus avaient surgi. Pour clarifier ces points et s'entendre sur la suite du travail, nous avons demandé l'aide de François

Dolbeau, et nous sommes retrouvés avec lui pour une réunion de travail qui a eu lieu à Paris le 5 novembre 2003. Un compte-rendu de cette réunion a été rédigé par Albert.

Les discussions et les décisions prises concernaient notamment les points suivants : (1) Le choix des appellations et des sigles pour désigner les deux principales formes latines : ont été finalement retenus latin P (lat-P) pour la recension particulière du Paris. lat. 3832, et latin V (lat-V) pour la recension traditionnelle, transmise dans plus de 100 manuscrits. (2) L'utilisation des versions autres que le latin ; Jean-Pierre ne les prendra en compte que lorsqu'elles sont nécessaires à l'établissement et à la compréhension du latin ; le volume comprendra aussi une synopse réunissant, à côté des deux formes latines, le grec, l'arménien et le géorgien (ces deux derniers en traduction), qui sera préparée par le secrétariat de Lausanne et par Bernard Outtier. (3) L'allégement souhaitable des apparaits de l'édition de familles rhénanes, par rapport à la publication parue dans *ALMA* 2001 et 2002 : la solution retenue (à titre d'essai) consiste à éliminer certains témoins « déviants » qui bousculent l'apparat, en présentant les peurs caractéristiques soit dans la description des manuscrits, soit sous forme de liste en annexe de l'édition de la famille à laquelle ils se rattachent.

Depuis novembre, le travail s'est poursuivi selon ces décisions. Jean-Pierre nous a notamment envoyé textes, apparaits traduction et notes de lat-P et de lat-V, ainsi que l'édition des familles rhénanes, avec les allégements proposés et l'intégration d'un manuscrit nouveau, de Barcelone. De notre côté, une première version de la synopse (7 colonnes) a été confectionnée par Albert, relue par moi et doit maintenant être révisée et améliorée par Bernard pour la traduction de l'arménien et du géorgien. La présente rencontre de Dole doit nous permettre de faire le point avec Jean-Pierre au sujet de ses derniers envois et de décider d'une nouvelle numérotation des chapitres de latin P, de l'arménien et du géorgien, à adopter pour la partie finale du récit (mort et funérailles d'Adam), correspondant aux chapitres 30-43 du grec.

Actes de Paul – Martyre de Paul arménien

Dans mon rapport de l'an dernier, j'indiquais que le Comité projetait d'adresser une demande au Conseil de Fondation de la Bibliothèque Bodmer pour obtenir l'autorisation d'étudier et d'éditer le Papyrus Bodmer copte 41, toujours inédit à ce jour, 44 ans après l'article de R. Kasser qui en a fait connaître la teneur. Cette demande a été faite dès le mois de juillet, sous la forme d'une lettre du président de l'AELAC au président du Conseil de la Fondation. Bernard Outtier est mieux placé que moi pour détailler les multiples lettres et appels téléphoniques qu'il a dû faire tout au long de cette année pour obtenir que notre demande soit satisfaite. Je tiens simplement ici à le féliciter pour la détermination et la ténacité dont il a fait preuve dans cette affaire, qui vient d'aboutir, après bien des péripéties, au résultat que nous voulions : le texte copte de l'épisode d'Éphèse conservé dans le Papyrus Bodmer 41 est désormais accessible sous la forme d'une transcription, fournie par M. R. Kasser en collaboration avec Ph. Luisier et que l'AELAC va recevoir, ou a reçu, en vue d'une publication dans la *Series*. Cela implique que ce même texte est également accessible désormais aux autres chercheurs, dont l'expert mandaté par l'AELAC pour contrôler la lecture du manuscrit et vérifier la conformité de l'édition avec les normes de la *Series apocryphorum*.

Durant l'année écoulée, la mise au point de l'édition du texte copte des *Actes de Paul* du Papyrus de Heidelberg s'est poursuivie. Pour ce travail, Pierre Cherix a maintenant accès à des photographies couleur de haute qualité, qu'il a découvertes sur le site Internet de l'Institut de papyrologie de Heidelberg et qui fournissent l'équivalent d'une lecture *in situ* du manuscrit. D'autre part, la question des rapports entre les manuscrits grecs et les versions anciennes du *Martyre de Paul* a été réexaminée, grâce au travail que Valentina Calzolari a effectué sur la version arménienne durant son semestre de congé. Nous en avons discuté lors de séances de travail avec Valentina, Pierre Cherix et Willy Rordorf. A la suite de cela, Willy a revu son introduction à l'édition du *Martyre de Paul* grec et m'en a envoyé une nouvelle version.

S'agissant des *Actes de Paul*, nous sommes heureux d'avoir pu inviter cette année, par l'intermédiaire d'Enrico Norelli, Madame Viviana Mangogna, qui nous a présenté ses recherches sur la langue des *Actes de Paul* et *Thècle*.

Actes apocryphes des apôtres en copte

Françoise Morard poursuit son travail avec ténacité et m'envoie régulièrement de nouveaux fichiers, avec la transcription et la traduction des fragments des *Prédications* et des *Martyres* des apôtres en copte. Après avoir achevé le codex M (Pierpont Morgan 635) et les codex fragmentaires DM, Q et B, elle s'est maintenant attaquée au codex DN, qui a l'intérêt de compléter le texte des autres témoins. Elle vient de recevoir des reproductions photographies de ce codex, commandées par Albert auprès de diverses bibliothèques.

Apocrypha Hiberniae, volume 2

Le contenu du volume 2 des *Apocrypha Hiberniae*, « Apocalyptic and Eschatological Texts », a été discuté avec M. McNamara en juin dernier. Il avait été prévu alors qu'un membre du Comité éditorial irlandais présente un exposé, en rapport avec le nouveau volume projeté, lors de la présente rencontre. Malheureusement, ni Caoimhín Breathnach, ni Martin McNamara n'ont pu se libérer cette année. Mais nous comptons fermement sur une contribution irlandaise l'an prochain. Je viens d'ailleurs de recevoir de M. McNamara le compte-rendu des deux dernières rencontres de l'Editorial Board (31.10.03 et 7.5.04) consacrées au contenu du volume 2. La nouvelle version de la liste des textes à inclure tient compte des remarques et des questions critiques que nous avions exprimées en juin dernier : inclusion de *In Tenga Bithnua* (*The Ever-new Tongue*) et de la *Vision d'Adamnan* ; inclusion, dans un appendice, de *Digail Fola Christ* (*Vengeance du sang du Christ*), texte présenté ici l'an dernier par Pierre-Yves Lambert, mais aussi des quatre pièces qui le précèdent dans la « Gospel History » du *Leabhar Breac* ; élimination des formes latines de la *Visio Pauli*. En outre, un calendrier de travail a été fixé, qui envisage la date de mai 2007 pour la remise de l'ouvrage au Comité de l'AELAC.

Histoire de l'enfance de Jésus (« Pseudo-Thomas »)

Pour la deuxième année consécutive, les *Paidika Jèsou* (alias l'*Évangile de l'enfance du Pseudo-Thomas*) sont au programme de la rencontre de Dole. Après l'exposé de Tony Chartrand-Burke, qui nous a présenté la tradition manuscrite grecque (publié dans *Apocrypha* 14, 2003, p. 129-151), nous avons le plaisir cette année d'entendre Sever Voicu, qui nous fait partager les découvertes faites en collationnant les manuscrits latins des *Paidika Jèsou*. De son côté, Tony Chartrand-Burke, qui occupera dès juillet un nouveau poste au Atkinson College, York University, à Toronto, a commencé à réaménager son travail d'édition dans le sens souhaité par notre Comité. Par ailleurs, il a demandé l'avis de l'AELAC sur la possibilité de publier son édition, à côté de la *Series apocryphorum*, dans une nouvelle collection dirigée par Christopher Tuckett, qui doit paraître à Oxford University Press. Notre réponse a été négative. Mais nous avons signalé le projet anglais à M. Lebbe, qui a pris contact avec M. Tuckett et lui a proposé de la rencontrer, avec un représentant de l'AELAC. Cette proposition doit être discutée ici-même avec M. Lebbe.

Un nouveau volume en préparation : Paradosis Pilati et autres textes appartenant au « Cycle de Pilate »

Il faut ajouter une nouvelle entrée dans la liste des volumes en préparation pour la *Series apocryphorum*. Notre Comité a confié à Monsieur Marco Conti, de Rome, la charge d'éditer plusieurs textes relevant de ce qu'on appelle le « Cycle de Pilate » et transmis en grec et en syriaque : l'*Anaphora Pilati*, sous ses formes A et B, avec ses suites, la *Paradosis Pilati* et la *Réponse de Tibère* (CANT 65 et 66), la *Correspondance entre Pilate et Hérode* (CANT 67) et la *Déclaration de Joseph d'Arimathée* (CANT 76). Nous sommes heureux d'accueillir ce nouveau collaborateur. Il est entré en contact avec nous l'été dernier, sur le conseil de M. van der Plaetse, du Corpus Christianorum. M. Conti a édité les œuvres de Potamius de Lisbonne dans la *Series Latina* (CCSL 59A, 1999) et publié un ouvrage sur la vie et l'œuvre de cet évêque ibérique du IV^e siècle (*Instrumenta Patristica* 32, 1998). Comme il souhaitait entreprendre l'édition d'un texte apocryphe, il est venu à Lausanne, où nous l'avons rencontré Albert Frey, Bernard Outtier et moi. En passant en revue les dossiers en mal d'édition, nous nous sommes rapidement arrêtés aux textes précités du Cycle de Pilate, dont plusieurs ont été traduits pour le volume 2 de la Pléiade, ce qui a permis de mesurer à quel point les éditions existantes étaient déficientes. Marco Conti, même s'il n'a pas obtenu la Dumbarton Oaks Fellowship qu'il solli-

citait, est décidé à se mettre au travail sans retard. Je lui ai envoyé récemment une photocopie des textes qui l'intéressent, qui figurent dans bon nombre des manuscrits des *Actes de Pilate* dont nous avons les microfilms à Lausanne. Nous allons examiner avec lui ici-même la liste des manuscrits que nous devons encore commander auprès de différentes bibliothèques.

Actes de Pierre et Paul (Pseudo-Marcellus)

Alberto d'Anna prépare l'édition des *Actes de Pierre et Paul* (*CANT* 193) pour la *Series*. Nous avons eu un aperçu de son travail lors de la rencontre de janvier du groupe romand de l'AELAC, à Bex, où Alberto nous a présenté « Les différentes formes textuelles des *Actes de Pierre et Paul* ».

Apocalypse de Paul

Pierluigi Piovanelli a donné une nouvelle impulsion au projet d'édition des *Apocalypse de Paul*. D'une part, mettant à profit un congé scientifique, il s'est lancé dans la préparation d'une traduction critique, qui devrait paraître dans la Collection de poche. D'autre part, il a repris contact avec les membres de l'équipe qui travaille sur l'*Apocalypse de Paul* et les a invités à se réunir, à l'occasion de la présente réunion, pour relancer la dynamique de leur groupe de recherche.

Actes de Thomas

Nous avons le plaisir de compter parmi nous à Dole cette année notre ami Paul-Hubert Poirier. Il pourra nous redire lui-même le contenu de la lettre qu'il nous a adressée récemment au sujet de l'édition des *Actes de Thomas*. En bref, il n'abandonne nullement le projet, mais ne pourra s'y consacrer vraiment qu'à partir de 2007, « date prévue pour l'achèvement de la BCNH et la parution du volume de la Pléiade » consacré aux *Écrits gnostiques*. Entre-temps, il propose deux objectifs préparatoires : produire, à l'aide du logiciel COLMAS créé par Albert Frey, une concordance de l'édition critique provisoire du syriaque qu'il a établie avec l'aide d'un de ses élèves, Éric Crégheur ; préparer avec Yves Tissot une traduction des *Actes de Thomas* pour la collection de poche. Paul-Hubert envisage d'ailleurs de se rendre à Nidau pour faire le point avec Yves.

Littérature pseudo-clémentine

Suivant son rythme biennal, le groupe de travail sur les Pseudo-Clémentines se réunira ici-même pendant deux jours, à l'issue de notre rencontre. Plusieurs des 14 participants seront là pour la première fois : Madame Nicole Kelley (Florida State University). M. Meinholt Vielberg (Université d'Iena) et M. Andreas Ellwardt. Au programme figurent notamment les thèmes suivants. Stanley Jones abordera la question de l'origine et de la date de la traduction syriaque des Pseudo-Clémentines — dont il prépare l'édition pour la *Series* — en prenant appui sur le témoignage d'Ephrem. Nicole Kelley nous présentera un aspect de sa recherche sous le titre « *Seeing is Believing: The Acquisition of Prophetic Knowledge in the Pseudo-Clementine Recognitions* ». Frédéric Amsler s'interrogera sur la fonction des écrits liminaires dans la mise en place de l'intrigue narrative des *Homélies*. Luigi Cirillo reprendra le dossier de la plus ancienne utilisation du texte des *Reconnaissances* dans le traité *Contra Paganos*, d'origine arienne (ms. de Vérone). J'ai découvert tout récemment une nouvelle pièce importante à verser au dossier de la réception des *Reconnaissances* au Moyen-Age : leur texte a été abondamment utilisé par l'auteur des fameuses *Décrétales* du Pseudo-Isidore (IX^e siècle) pour composer les cinq Lettres de Clément (à Jacques et à l'Eglise de Jérusalem) qui figurent dans sa collection de documents pontificaux (voir l'édition de Paulus Hinschius, *Decretales Pseudo-Isidorianae*, Leipzig, 1863, p. 30-66). Cette découverte doit nous inciter à reprendre la question de l'histoire de la transmission du texte des *Reconnaissances* et de la valeur du stemma des manuscrits qui fonde l'édition de Rehm. Le projet de publication de la synopse doit lui aussi faire l'objet d'un nouvel examen, tenant compte du fait que Jürgen Wehnert n'est actuellement pas en mesure de s'investir dans ce travail aux côtés d'Enrico Norelli.

La liste des volumes en préparation : une nécessaire révision

Le Comité, constatant qu'un nombre important des volumes qui sont annoncés « en préparation » sont en panne ou en veilleuse depuis quelques années, a décidé de procéder à un examen critique de la liste et a commencé à interroger certains collaborateurs à ce sujet. Concernant l'*Epistula apostolorum*, nous avons pris acte de l'impossibilité d'obtenir une réponse de Julian Hills et avons décidé de chercher un autre collaborateur pour l'édition du texte éthiopien. Pour les *Actes de Pierre*, nous avons pris note de l'engagement de Gérard Poupon de présenter un état de son travail à Dole 2005. D'autres volumes de la liste doivent faire l'objet d'une mise en question. Parmi ceux-ci, je mentionnerai l'édition de la *Dormition de Marie dite du Pseudo-Jean*, qui n'a jamais dépassé le stade d'un simple projet et qui n'est plus portée par personne après la réorientation des recherches de Simon Mimouni et le décès récent de Michel van Esbroeck. Nous sommes heureux que Stephen Shoemaker ait accepté notre invitation à venir à Dole et nous espérons vivement que nous pourrons relancer, avec sa collaboration, la publication des textes de la *Dormition de Marie* dans la *Series Apocryphorum*.

3. Nouvelles diverses

(1) Le volume commémoratif marquant le 50^e anniversaire du *Corpus Christianorum* a paru (*Corpus Christianorum 1953-2003. Xenium Natalicum. Fifty years of Scholarly Editing*, éd. J. Leemans with the assistance of Luc Jocqué, Brepols. 2003). J'ai rédigé le texte présentant la *Series apocryphorum*, sous le titre « Une collection au profil original, portée par une projet collectif » (p. 174-188).

(2) Comme je l'ai annoncé l'an dernier, le Colloque de Louvain-la-Neuve sur l'analyse narrative des textes de la Bible (15-17 avril 2004) a inclus un séminaire sur le thème « Récits apocryphes et intrigue narrative ». Il était constitué par des contributions de Rita Beyers (« Le charme discret de la compilation »), Frédéric Amsler (« Les *Homélies* du Pseudo-Clément, ou comment justifier l'octroi d'une chaire d'enseignement à un croyant d'origine païenne ») et moi-même (« *La Vie d'Adam et Ève*: un enchaînement d'intrigues épisodiques – une intrigue unifiante? »).

(3) Nous félicitons Rémi Gounelle, qui a été nommé professeur d'histoire du christianisme à la Faculté de théologie protestante de l'Université Marc-Bloch de Strasbourg.

(4) Félicitations aussi à Claudio Zamagni, qui a soutenu avec succès sa thèse de doctorat intitulée « *Les Questions et réponse sur les évangiles* d'Eusèbe de Césarée. Étude et édition du résumé grec », sous la direction d'Eric Junod et Alain Le Boulluec (co-tutelle Université de Lausanne et EPHE).

(5) Un volume de mélanges, auquel plusieurs membres de l'AELAC ont collaboré, a été offert à François Bovon à l'occasion de son 65^e anniversaire, sous le titre *Early Christian Voices In Texts, Traditions, and Symbols (Biblical Interpretation Series 66)*, Boston-Leiden, Brill, 2003.

Le 26 juin 2004

Jean-Daniel Kaestli
Secrétaire général de l'AELAC

Dates des prochaines rencontres

Dole 2005 : du jeudi 23 juin (soir) au samedi 25 juin.

Dole 2006 : du jeudi 29 juin (soir) au samedi 1er juillet

Dole 2007 : du jeudi 28 juin (soir) au samedi 30 juin.

Lausanne - Genève, du mercredi 30 août au samedi 2 septembre 2006 : Colloque international sur la littérature apocryphe chrétienne : le roman pseudo-clémentin

Centres de recherche, groupes de travail

1. Groupe de travail sur la littérature pseudo-clémentine 9^e réunion, Dole 27-29 juin 2004

PARTICIPANTS À LA RÉUNION

Frédéric Amsler (Genève)
Gabriela Aragione (Lausanne)
Monica Casadei (Padoue)
Andreas Ellwardt (Rheinau-Honau)
Albert Frey (Lausanne)
F. Stanley Jones (California State University)
Jean-Daniel Kaestli (Lausanne)
Nicole Kelley (Florida State University)
Matti Myllykoski (Helsinki)
Enrico Norelli (Genève)
Franz Xaver Risch (Berlin)
André Schneider (Neuchâtel)

Meinolf Vielberg (Jena)
Excuses
Alessandro Bausi (Naples)
Marie-Ange Calvet (Lyon)
Valentina Calzolari (Genève)
Luigi Cirillo (Naples)
Alain Le Boulluec (Paris)
Bernard Outtier (Saulieu)
Bernard Pouderon (Tours)
Sever Voicu (Rome)
Jürgen Wehnert (Göttingen)

PROGRAMME DE LA RÉUNION

- F. AMSLER, Les écrits liminaires des Homéliers pseudo-clémentines
F. St. JONES, A la recherche du *Grundschrift* : réflexions sur la constitution d'une *Synopse* des *Reconnaissances* et des *Homéliers* pseudo-clémentines.
F. St. JONES, Ephrem and the Translation of the Pseudo-Clementines *Recognitions*.
F. St. JONES, Rapport sur l'avancement de l'édition et de la traduction de la version syriaque.
N. KELLEY, Seeing is Believing : The Acquisition of Prophetic Knowledge in the Pseudo-Clementine *Recognitions*
E. NORELLI, Rapport sur l'avancement de la synopse des *Reconnaissances* et des *Homéliers*.
M. VIELBERG, Klemens in den pseudo-klementinischen *Recognitiones*. propos de Vies de Clément médiévales fondées sur les *Reconnaissances* (*Iohannis Hymmonidis et Gauderici Veliterni, Leonis Ostiensis Excerpta ex Clementis Recognitionibus a Tyrannio Rufino translatis*, éd. par Giovanni ORLANDI [Testi e documenti per lo studio dell'Antiquità 24], Varese 1968)
B. POUDERON, Clément de Rome, Flavius Clemens et le Clément juif.
F. X. RISCH, Zum Text der pseudoklementinischen Epitome.

2. Réunions du groupe romand de l'AELAC (2003-2004)

10-11 janvier 2003 : Littérature apocryphe et hagiographie : Sofia BOESCH GAJANO, Présentation de l'Associazione Italiana per lo Studio dei Santi, dei Culti e dell'Aggiografia (AISSCA) ; M. Francesco SCORZA BARCELLONA, Apocryphes, hagiologie et hagiographie ; Sofia BOESCH GAJANO, Sainteté et thaumaturgie : lieux réels et modèles littéraires d'une construction hagiographique. — François BOVON, Réflexions sur le statut du *Diatessaron*. — Peter W. DUNN, *Acts of Paul : The Sidon Episode : Translation and Commentary*. — Jean-Michel ROESSLI, Les oracles sibyllins : texte et transmission dans les éditions depuis la fin du XVIII^e jusqu'au début du XX^e siècle. — Willy RORDORF, Le P. Antinopolis 14 et le P. Yale Beinecke inv. 1376 sont-ils des fragments des Actes de Paul ? — Échange sur les travaux en cours, les problèmes rencontrés, les découvertes, les perspectives d'achèvement.

9-10 janvier 2004 : Les *Agrapha* : Roberta MAZZA, Il P. Oxy. XI, 1384 ; Enrico NORELLI, A propos des récents recueils d'*agrapha*. — Irena BACKUS, L'utilisation des apocryphes du

Nouveau Testament comme documents historiques par les Luthériens et les Catholiques romains. — François BOVON, Pot-pourri apocryphe. — Alberto D'ANNA, Les différentes formes textuelles des *Actes de Pierre et de Paul*. — Jean-Daniel KAESTLI, Glanures relevées lors de l'achèvement du volume II des ÉAC. — Pierluigi PIOVANELLI, Les *Combats des Apôtres*, un recueil de textes 'mythologiques', 'hagiographiques' ou simplement 'apocryphes'?

28 février 2004: Frédéric AMSLER, Un choix de citations évangéliques dans les *Pseudo-Clémentines*: une réévaluation de la position de G. Strecker. — Jean-Daniel KAESTLI, La *Première Apocalypse de Jean*. — Jean-Michel ROESSLI, De quelques passages énigmatiques des *Oracles sibyllins*.

3 avril 2004: Gabriella ARAGIONE, Modèles de conversion au féminin: Thècle et les femmes philosophes de l'Antiquité grecque. — Enrico NORELLI, Papias et le Tétraévangile. — Jean-Daniel KAESTLI — Albert FREY, Présentation d'un échantillon de la synopse de la *Vie d'Adam et Ève*.

27 novembre 2004: E. Norelli, Quelques considérations à partir d'un fragment de Papias, juste pour rappeler que probablement, on a eu la tendance à transférer sur l'Évangile de Jean les circonstances de composition de l'Apocalypse. — Colloque sur la littérature apocryphe chrétienne à l'occasion de la sortie du deuxième volume de la Pléiade. — Préparation de la réunion de Bex, 7-8 janvier 2005.

La tradition latine des *Paidika** Sever J. VOICU

Avant d'entrer dans le détail de la tradition latine des Παιδικὰ τοῦ κυρίου Ἰησοῦ (désormais *Paidika*), il est peut-être opportun de rappeler quelques notions préalables sur cet ouvrage.

Les *Paidika* sont un apocryphe ancien. Même s'il est impossible de prouver de façon rigoureuse qu'ils aient fait partie des écritures qu'Irénée attribuait aux marcosiens¹ (ce qui donnerait un *terminus ante quem* d'avant la fin du II^e siècle), rien ne s'oppose non plus à cette identification, puisque le texte trahit une idéologie archaïque et étrangère à l'orthodoxie du IV^e siècle².

En tout cas, les *Paidika* sont mentionnés avec leur titre par Jean Chrysostome dans ses *Homélies sur Jean*, prononcées très probablement pendant sa période antiochienne, c'est-à-dire entre 386 et 398³. Un peu plus tôt, vers 376, Épiphane de Salamine avait parlé de façon un peu vague «des miracles que Jésus aurait faits lorsqu'il était un petit enfant⁴. Ces deux témoignages semblent indiquer que les *Paidika* se sont diffusés relativement tôt en milieu antiochien et palestinien.

La tradition ancienne

La transmission manuscrite des *Paidika* revêt un intérêt exceptionnel, car elle confirme que leur composition se place avant le concile de Nicée de 325.

A ce jour, nous connaissons quatre traductions anciennes de cet ouvrage : il a été traduit en éthiopien, en latin, en syriaque et en géorgien. Or, hormis le géorgien, fragmentaire, qui pourrait n'être qu'un avatar relativement tardif d'une version arménienne perdue dont la date est inconnue (mais qui ne saurait être postérieure au VII^e siècle), il est aisément de prouver que les trois autres traductions sont très anciennes.

Comme il a été démontré ailleurs, la version éthiopienne, qui traduit la forme la plus proche du texte original des *Paidika*, a été exécutée directement sur un modèle grec, ce qui n'a pu avoir lieu qu'entre 350 et, au plus tard, la fin du VI^e siècle⁵.

* La rédaction de cette note n'aurait pas été possible sans l'aide de plusieurs personnes. M. Jan Gijsel m'a transmis généreusement les microfilms d'une cinquantaine de manuscrits ; M. Albert Frey (AELAC) m'a procuré un premier lot de tirages sur papier et a dressé un tableau détaillé de la tradition manuscrite latine ; M. le Préfet, Don Raffaele Farina a autorisé qu'un deuxième lot de tirages soit fait par M. Enzo Valci, chef du laboratoire photographique de la Bibliothèque Vaticane. Qu'ils soient tous remerciés ici.

Lorsqu'elle existe, la numérotation des chapitres varie selon les versions des *Paidika*. Là où cela pouvait engendrer des confusions, nous avons ajouté la numérotation de Ga (ou celle de Lt) à celle éventuellement utilisée pour chaque version.

Les sigles utilisés dans le cours de l'article sont les suivants. E : éthiopien (traduction française de GRÉBAUT) ; Ga : grec A (TISCHENDORF, p. 140-157) ; Gb : grec B (TISCHENDORF, p. 158-163) ; Gd : grec de DELATTE ; Gs : manuscrit grec de Jérusalem (collation inédite de Jacques Noret) ; K : géorgien (traduction latine de GARITTE) ; Lm : *paris altera* du Pseudo-Mathieu (TISCHENDORF, p. 93-112) ; Lt : version latine récente (TISCHENDORF, p. 164-180) ; Lv : palimpseste latin de Vienne (PHILIPPART) ; S : syriaque (traduction anglaise de WRIGHT, traduction française de PEETERS, p. 304-308).

¹ *Aduersus haereses* I, 20, 1 : ROUSSEAU – DOUTRELEAU, II, p. 288-289.

² Selon PAULISSEN (p. 160-161), Ga 6:4 contiendrait des allusions à la Trinité. Cette hypothèse ignore le fait que, en dehors de Ga 19 (qui est tiré du Nouveau Testament), les *Paidika* ne mentionnent ni le Père ni le Saint-Esprit et sont réticents sur la nature divine de Jésus, car ils ne le désignent jamais comme le Christ.

³ *In Iohannem homilia 17*: PG 59, 110.

⁴ *Panarion* 51, 20, 2 : HOLL – DUMMER, p. 277-278.

⁵ Cf. VOICU, « Verso il testo primitivo », p. 19-23. L'avis selon lequel « the Ethiopic tradition is clearly too unstable, and the MSS far too late » (CHARTRAND-BURKE, p. 146) a de quoi surprendre, puisque la tradition manuscrite éthiopienne est *toujours* tardive, car il n'existe presque pas de manuscrit antérieur au XIV^e siècle (cf. UHLIG ; sur la seule exception connue à ce jour, cf. MERCIER), ce qui n'enlève rien à sa fidélité ni à sa valeur critique (cf. un exemple récent dans VOICU, « Filone di Carpasia »). Et pourquoi cette tradition serait-elle « clairement trop

La version syriaque est transmise par trois manuscrits, plus un ou deux témoignages secondaires. Or, au moins le manuscrit de Gottingue remonte au VI^e siècle. Il est malheureux que l'édition récente de ce témoin⁶ ait été faite de telle façon qu'il est impossible de vérifier s'il s'agit de l'exemplaire de traduction.

La première traduction latine

Nous sommes relativement mieux placés pour juger de la version latine ancienne⁷, qui s'est conservée en deux rédactions très différentes.

Lv : La forme la plus ancienne ne subsiste que dans un palimpseste de Vienne, que l'on date du V^e siècle, dont les pauvres restes (six feuillets seulement, d'un texte qui devait en occuper une quarantaine) ont été déchiffrés avec un soin extrême, mais selon des techniques traditionnelles, par Guy Philippart en 1972 et contiennent des parties équivalant à Ga 2:2-3, 4:2 – 5:1, 7:1-2, 8:1 – 9:1, 14:1-3 et 19:1-2.

Lm : Une quarantaine de manuscrits, dont les plus anciens remontent au XI^e siècle, transmettent une édition remaniée de la même traduction, qui se trouve toujours à la suite du Pseudo-Matthieu et qui a été publiée en annexe à ce texte par Tischendorf (1876, p. 93-112), sous le nom de *pars altera*.

Les différences entre ces deux rédactions latines sont tellement importantes que ce n'est que récemment qu'on a reconnu qu'elles ne représentent qu'une seule traduction⁸. En effet, la *pars altera* a fait l'objet d'une réécriture systématique dont les traits saillants sont les suivants : (1) le retranchement (ou peut-être la perte) du dernier chapitre (Ga 19), c'est-à-dire la citation aménagée de la scène de Jésus devant les docteurs de la loi (Lc 2, 41-48), qui est attestée par le palimpseste de Vienne ; (2) l'ajout de trois épisodes nouveaux : l'adoration des lions (Lm 35), avec la traversée miraculeuse du Jourdain (Lm 36) ; Joseph qui ressuscite un autre Joseph à Capharnaüm (Lm 40) ; la vie quotidienne avec Jésus (Lm 42) ; (3) des réécritures partielles qui ajoutent parfois des citations bibliques, mais surtout abusent de l'expression « *cunctis uidentibus* » et semblables (Lm 27, 28, 31:3, 31:4, 35, 36 et 39:2) et confèrent à Marie un rôle beaucoup plus important que dans le grec (notamment en Lm 26:2 et 32) ; (4) le dédoublement des épisodes de l'enfant tué au bord de la rivière (Lm 26 et 28 qui correspondent à Ga 3) et du premier maître d'école (Lm 30 et 31 pour Ga 6). Enfin, 5) cette révision transforme le récit en une sorte de vagabondage continu : la Sainte Famille va de l'Égypte en Galilée (Lm 26), puis à Jérusalem (Lm 32), de là à Jéricho (Lm 32), puis à Capharnaüm Maritime (Lm 40) et de là à Bethléem (Lm 41).

Or, la prospection d'une trentaine de manuscrits de cette branche de la version ancienne montre que tous les témoins présentent pratiquement toutes ces innovations, hormis, en quelques cas, les chapitres Lm 25 et 42, qui pourraient n'être que des ajouts plus tardifs⁹. Cela signifie que, sauf un hasard heureux, la future édition critique de la version ancienne améliorera certes le texte de la *pars altera*, mais elle ne nous apprendra que peu de choses sur la forme grecque dont elle a été traduite¹⁰. Par ailleurs, la liste constituée par M. Gijsel (et revue, à sa suite, par A. Frey) n'encourage guère l'espoir d'une trouvaille décisive, car cette liste ne

instable », puisque le texte des *Paidika* ne présente pas de variante notable de contenu entre les trois manuscrits utilisés par GRÉBAUT ?

⁶ BAARS – HELDERMAN.

⁷ Car, nous reviendrons là-dessus, il existe aussi une deuxième traduction latine, plus récente.

⁸ Cf. VOICU, « *Verso il testo primitivo* », p. 28-34.

⁹ Le deuxième épisode manque, par exemple, dans le plus ancien témoin de cette rédaction, le Munich, Bayerische Staatsbibliothek, *Clm 19105*, f. 32v-39v. Le chapitre 25, qui n'est en fait qu'une réécriture de Mt 2, 19-20, manque, par exemple, dans le New York, *Pierpoint Morgan 773*, f. 200v-204v. Les deux épisodes manquent dans *Barcelone 291*. Apparemment, les chapitres 25 et 42 ne se retrouvent ensemble que dans témoins qui ont fait l'objet de réécritures ultérieures (voir plus bas).

¹⁰ Pour mémoire, il faut ajouter que la traduction irlandaise a été traduite sur un témoin latin qui ne présentait pas encore les innovations de la deuxième branche. Même si le texte irlandais suit fidèlement la structure du récit, le fait qu'il s'agit d'un poème en rend l'utilisation difficile du point de vue strictement critique ; cf. toutefois les remarques de HERBERT – McNAMARA, p. 448-450.

mentionne que quelques manuscrits antérieurs au XII^e siècle, le gros de la tradition remontant aux XIV^e–XV^e siècles.

Devant cette impasse concernant l'histoire de la tradition ancienne, il y a deux palliatifs. (1) Une exploitation plus performante du palimpseste de Vienne grâce à l'usage de techniques de numérisation qui permettent de déchiffrer les quelques lignes (moins d'une vingtaine), qui ont résisté à la lecture de Guy Philippart. Mais il est permis de se demander si, actuellement, le jeu en vaut la chandelle, car il s'agit de procédés extrêmement coûteux. (2) Puisque, comme nous le verrons, le latin dépend du même rameau disparu de la tradition grecque que la traduction syriaque, il sera possible — dans une mesure assurément partielle, voire très partielle — de se faire une idée plus précise du modèle grec perdu de ces deux traductions dès qu'on disposera d'une édition critique de la version syriaque, et nous serons, par conséquent, en mesure de reconstituer au moins en partie le long processus rédactionnel qui a donné naissance à la *par altera*.

En tout cas, de la comparaison entre les deux formes de la traduction latine ancienne, il ressort que, malgré son âge, le palimpseste de Vienne n'est pas le modèle de traduction, mais représente plutôt un rameau secondaire de la tradition. En effet, il a au moins une erreur sûre ignorée par les autres témoins latins et par le reste de la tradition.

Lv f. 135' (Ga 7:1) : Didascalus Zaccias pauefactus at **santam** nominationem uerbi.

Leui obstupefactus est ad **tantam** dispositionem nominum (Lm 31:2).

Le maître fut émerveillé et étonné de **tant** de noms (E 633).

Zacchaeus autem magister ille eius stetit admirans in **tanta** illa denominatione (K 7:1).

ώς δέ ἡκουσεν ὁ διδασκαλος Ζακχαῖος τὰς **τοιαύτας καὶ τοιαύτας** ἀλληγορίας (Ga).

ώς δέ ἡκουσεν ὁ Ζακχαῖος τὰς **τοιαύτας** προσηγορίας (Gd).

Ce fait implique que la première version latine est antérieure à la date du palimpseste de Vienne et qu'elle a été exécutée probablement avant l'an 400.

Le rapport avec la version syriaque

La place occupée par la traduction latine ancienne dans la transmission des *Paidika* peut être précisée davantage, car elle partage avec la version syriaque plusieurs leçons exclusives, inconnues du reste de la tradition.

Ga 6:3 : Lm et S remplacent *omega* par *tau*¹¹.

Omnis littera ab Aleph usque ad **Thau** (Lm 31:2).

Jésus récita toutes les lettres depuis alaph jusqu'à **tau** (S : Peeters 304).

εἴτεν ἀφ' ἑαυτοῦ τὰ γράμματα πάντα ἀπὸ τοῦ ἄλφα ἔως τοῦ **ῶ** (Gs ; cf. Ga et Gd).

loqui scripturam totam ab alpha usque ad **oh** (K 6:3).

depuis Alpha jusqu'à **la fin** (...) récita (E 632)¹².

Ga 9:1 : Lm et S précisent que l'épisode se déroule un *samedi*¹³.

Et una dierum Ihesus **sabbato** ludebat cum infantibus in solario (Lv f. 132^{r-v}).

Et cum essent ibi una die **sabbati** dum Iesus cum infantibus luderet in solario cuiusdam domus (Lm 32).

... once on a time on the **Sabbath-day**, Jesus was playing on the roof (S 9).

Un jour que le Seigneur Jésus était en train de jouer sur le toit avec des enfants (E 635).

Καὶ μεθ' ἡμέρας δέ τινας ἔπαιζεν ὁ Ἰησοῦς ἐν τινὶ δομαῖτι ἐν ὑπερῷῳ (Ga ; cf. Gs).

Μιχδὲ τῶν ἡμερῶν ἔπαιζεν ὁ Ἰησοῦς σὺν τοῖς παισί (Gd).

Vna autem die cum ascenderet in domo quadam cum infantibus coepit ludere cum eis (Lt 7:1).

Ga 12:2 : selon Lm et S, Jésus distribue le blé miraculeux à *ses concitoyens*; les autres témoins mentionnent les pauvres.

and gave them **to the people of the village** (S).

et donavit **municipibus** suis (Lm 34, mss. ; Tischendorf: multiplicibus).

(il) donna aux pauvres (E 641).

¹¹ Cette variante se retrouve aussi dans Lt 6:6 : « dixit per litteras ab A usque ad T ».

¹² Le traducteur éthiopien a été contraint de traduire librement puisque son syllabaire n'a pas d'équivalent pour la lettre *oméga*, mais il n'aurait pas eu le même problème si son modèle grec avait eu *tau*.

¹³ Cette précision provient vraisemblablement d'une harmonisation avec Ga 2.

καὶ ἐχαρίσατο πτωχοῖς καὶ ὄφρανοῖς (Gs).

καλεόας πάντας τοὺς πτωχοὺς τῆς κώμης (...) ἐχαρίσατο αὐτοῖς τὸ σῖτον (Ga ; cf. Gd).
et uocauit pauperes et uiduas et orphanos, et erogauit illis triticum quod fecerat (Lt 10:2).

Ga 13:1 : Lm et S spécifient que le lit doit mesurer *six* coudees¹⁴.

contigit ut quidam iuueni illi faciendum grabatum **sex** cubitorum demandaret (Lm 37:1).
a man ordered of him a bed of **six** cubits (Wright 10).

ἐπετάγη αὐτῷ κράβθατος παρά τινος πλούσιου (Ga ; cf. Gs).

λέγει αὐτῷ τις πλούσιος· κύρ' Ἰωσήφ, ποιησόν μοι κλίνην ἐντιμον, καλήν (Gd).

dixit quidam diues ad Joseph : Domine fac mihi grabatum unum et utile et speciosum (Lt 11:1).

Les variantes qui opposent clairement le syriaque et le latin au reste de la tradition des *Paidika* sont trop nombreuses pour qu'on puisse les attribuer à des coïncidences. Évidemment, ces deux traductions dépendent d'une même forme grecque perdue. Même si celle-ci était déjà en avu du modèle attesté par la traduction éthiopienne, elle doit être assez ancienne et remonter aux III^e–IV^e siècles¹⁵.

La tradition grecque

Le temps est arrivé de parler du grec. Car les quatre versions anciennes que nous avons mentionnées remontent à des modèles grecs. Hélas ! Ceux-ci sont perdus : perdu le modèle dont dépend le géorgien, perdu celui de l'éthiopien, perdu aussi le modèle commun au latin et au syriaque.

Que pouvons-nous dire alors de la tradition grecque existante ? D'abord, qu'elle est tardive, non seulement du point de vue chronologique (car le manuscrit grec le plus ancien date de la fin du XI^e siècle), mais aussi du point de vue stemmatique, car tous ses témoins descendent d'un ancêtre commun caractérisé déjà par l'interpolation ou les interpolations des chapitres Ga 1 et 10¹⁶. Deuxièmement, qu'elle n'est pas très abondante : quatorze manuscrits à peine, dont plusieurs sont fragmentaires¹⁷. Qui plus est, ces témoins représentent au moins quatre (si ce n'est cinq) états clairement différents du texte, produits par deux séries successives d'interpolations encore plus récentes, un abrégé et un accident de transmission qui a provoqué la perte d'une grande partie du chapitre Ga 6 dans les deux témoins principaux utilisés par Tischendorf pour son édition de Ga.

En ce qui concerne les éditions des formes grecques, la situation n'est guère brillante. Le manuscrit de Jérusalem (Gs), le seul qui n'ajoute que les chapitres 1 et 10, est inédit.

Le texte de référence, c'est-à-dire la recension A de Tischendorf (Ga), a été constitué sur la base, d'une part, de deux fragments qui ne contiennent que le début des *Paidika* et, d'autre part, de deux manuscrits jumeaux déparés par une lacune relativement importante, probablement due à la chute d'un feuillet, qui équivaut à 15% du texte (un feuillet sur sept).

La forme abrégée (Gb) a été publiée par Tischendorf d'après un manuscrit unique du Sinaï.

La dernière étape dans l'évolution du texte grec est représentée par la forme publiée par Delatte en 1927 (Gd), caractérisée par la présence d'un long développement initial dans lequel Enrico Norelli a reconnu l'écho d'une tradition très ancienne, où les devants de la scène sont occupés par Marie, tandis que Joseph ne joue qu'un rôle secondaire¹⁸. Cet ajout est donc porteur d'une idéologie à l'exact opposé de celle des *Paidika*, qui soulignent l'importance de Joseph en tant que père véritable de Jésus. Cette recension survit dans un manuscrit d'Athènes du XV^e siècle et dans deux témoins fragmentaires, l'un du XIII^e et l'autre du XVI^e siècles.

¹⁴ L'éthiopien a une autre rédaction de cet épisode, qui est probablement primitive, puisqu'elle est dépourvue d'éléments miraculeux et affirme l'autorité de Joseph sur Jésus (cf. VOICU, « Verso il testo primitivo », p. 20–21).

¹⁵ Dans la mesure où il ne tient pas compte de ce fait ni ne reconnaît la supériorité recensionnelle des traductions anciennes, le stemma proposé par CHARTRAND-BURKE (p. 145) représente un retour en arrière — inexplicable — par rapport au stemma donné par VOICU (« Verso il testo primitivo », p. 95).

¹⁶ Dans l'état actuel de nos connaissances, il est impossible d'établir si les deux chapitres 1 et 10 ont été insérés en une seule fois ou s'ils ont été ajoutés lors de deux révisions différentes.

¹⁷ Cf. CHARTRAND-BURKE.

¹⁸ Cf. NORELLI.

La deuxième traduction latine

Une deuxième traduction latine, plus récente que celle que représentent le palimpseste de Vienne et la *pars altera* du Pseudo-Matthieu, a été exécutée sur ce dernier avatar de la tradition grecque. Il pourrait s'agir d'un texte rare, car nous ne l'avons trouvé, sous sa forme pure, que dans quatre manuscrits latins, dans lesquels il côtoie toujours la *pars altera*, comme s'il s'agissait de deux ouvrages différents¹⁹.

Il faut toutefois remarquer que cette traduction ne dépend d'aucun des trois témoins grecs connus de Gd ; elle existe notamment dans un manuscrit du XII^e siècle, le ms. Vatican, *Reg. lat. 648* (f. 23^r-27^r), qui ne semble cependant pas être l'exemplaire de traduction. Cela fait penser que tout le processus d'interpolation qui caractérise la tradition manuscrite grecque pourrait être assez ancien et avoir pris fin déjà au XI^e siècle.

Du point de vue textuel, la collation de quelques témoins latins améliore dans une certaine mesure le texte publié par Tischendorf, mais elle confirme également la grande différence entre le grec Gd et le latin récent, c'est-à-dire l'omission dans ce dernier d'une partie du chapitre Ga 19, due sans doute à une lacune physique, soit dans le modèle de traduction, soit dans l'archétype latin.

En même temps, la comparaison entre le latin Lt et le manuscrit grec d'Athènes publié par Delatte montre bien que ce témoin grec est de mauvais aloi, car le modèle traduit en latin est souvent plus proche des autres formes grecques, c'est-à-dire de Ga et de Gs²⁰.

Les formes mixtes

Lm et Lt ont été publiées par Tischendorf sous des formes presque pures, car chacune représente (malgré les vicissitudes dont nous venons de faire état) le résultat d'une traduction distincte. Toutefois, l'apparat de Tischendorf annonce une situation plus complexe, car il présente des réécritures de certains chapitres à côté d'épisodes supplémentaires.

En fait, l'analyse de la tradition manuscrite permet de repérer des formes textuelles mixtes, dans lesquelles on a combiné les deux traductions.

Par exemple, dans le ms. Cambridge, *U.L., Ff.VI.54* (XIV^e s.), f. 34^v-60^r, on reconnaît (avec quelques simplifications), la séquence Lt 1:3 – 6:10, Lm 31:3-4, Lt 7:1 – 11:2, Lm 37:2, Lt 12:1 – 15:2, Lm 26:1 – 29, 35-36, 40, 30:1 – 31:3, 42:1-2, Lt 15:3-4.

Plusieurs manuscrits, appartenant tous aux sous-familles R1 et R2 du Pseudo-Matthieu²¹, présentent une réécriture qui situe en Égypte l'épisode où Zénon meurt en tombant d'un toit et est ressuscité par Jésus (Ga 9), au milieu du chapitre 22²², et placent quelques épisodes avant le retour en Palestine. Cette forme se trouve, par exemple, dans le Paris, BnF, *lat. 614* (XIV^e s.), f. 86^r-92^r²³, où l'on reconnaît des extraits de Lm 22a, 22-24, 26:1, 28, 29, 26:2, Lt 1:4, 1:2, 3:1a, Lm 37:1, 38:1-2, 30:1-3, 31:2-3, 30:4, 30:2, 30:3, Lt 13:1-4, 8:1 – 9:2, Lm 41:1-2, 32, 27, Lt 10:1 – 11:2, Lm 37a, 40a-d, Lt 15:1-4, Lm 42:1-2.

A son tour, le Paris, BnF, *lat. 1652* (XV^e s.), f. 22^r-31^r présente la séquence suivante : Lt 1:3-4, 3 – 6:10, Lm 31:3-4, Lt 7-10, Lm 37:1, Lm 37:2 + Lt 11:2, Lt 12:1-14, Lm 26-29, Lt 15, Lm 35-36, 40, 30-32.

Il n'est pas clair si ces formes mixtes peuvent apporter des données nouvelles du point de vue critique. En tout cas, il semble bien que les passages tirés de Lm dépendent de la *pars altera*, ce qui en diminue notablement l'intérêt.

¹⁹ Ce qui n'est pas absurde, car les deux traductions latines avaient été tirées de deux formes grecques très différentes et les remaniements subis par Lm ont produit un texte pratiquement nouveau.

²⁰ Sur ce point, cf. aussi VOICU, « Verso il testo primitivo », p. 26 et 29-30.

²¹ Cf. GIJSEL – BEYERS, *CCSA9*, p. 179-186.

²² Nous avons désigné comme Lm 22a cet épisode, que TISCHENDORF avait publié en apparat (p. 90-91).

²³ Le Paris, BnF, *lat. 614* a reçu le sigle R^a1 parmi les témoins du Pseudo-Matthieu ; cf. GIJSEL – BEYERS, *CCSA9*, p. 179.

Des suppléments connus et inconnus

La prospection des manuscrits latins a apporté aussi quelques nouveautés d'un autre genre. Déjà Tischendorf avait indiqué, dans les notes aux chapitres 37 et 40 de la *pars altera*, des épisodes supplémentaires, entre autres, celui, célèbre, de Jésus qui monte sur un rayon de soleil, qui est attesté aussi par des témoins isolés d'autres branches des *Paidika* (en slavon, en arménien, en éthiopien).

Mais quelques manuscrits latins transmettent, de façon plus ou moins sporadique et presque toujours sous forme de notes marginales, encore d'autres anecdotes.

Par exemple, une longue note marginale, malheureusement peu lisible, du ms. Florence, *Laur.*, *Pl. 15 destra. 12*, f. 4^v-5^v, raconte plusieurs épisodes où Jésus se trouve à l'école : dans le premier, il identifie Alpha et Beta respectivement avec Dieu et avec le diable ; puis Jésus place les livres et les tablettes pour écrire dans un chaudron plein d'eau et il les sort secs, etc.

Le ms. Oxford, *Merton Coll. I 13*, présente au f. 29^v, dans des notes peu lisibles, une version de l'épisode fameux de Jésus et le teinturier (attesté déjà par l'*Évangile de Philippe* de Nag-Hammadi) ; au f. 31^r, après une réécriture de l'épisode de la semence miraculeuse (cf. Lt 12), Jésus fait pousser du blé sur des pierres, transforme un bâton sec en un arbre ; au f. 31^v, il est question des cruches cassées et recollées par Jésus, une réécriture de Lt 9:1 qui est passée aussi en irlandais, dans un poème sur l'enfance de Jésus²⁴.

Dans Oxford, *Bodl. Libr., Rawlinson D 1236*, f. 43^r-44^r, Jésus fait sortir un enfant par une fenêtre étroite, puis, dans une réfection probable du miracle du rayon de soleil, il saute par dessus un ravin, suivi par des enfants qui se cassent les bras et les jambes²⁵, et ensuite il recolle les cruches cassées.

Le chapitre (Ga) 9

Pour mieux montrer où nous en sommes actuellement dans nos recherches sur les traductions latines, il est peut-être opportun de présenter les différentes formes d'un même passage. Le chapitre sur l'enfant qui meurt lorsqu'il tombe d'une terrasse (Ga 9 avec ses parallèles en Gd et Gs, Lm 32 et Lt 7) apparaît comme un point de départ idéal pour plusieurs raisons.

Pour ce qui concerne la traduction ancienne, ce chapitre a non seulement l'avantage d'être attesté par le palimpseste de Vienne (Lv 132^{r-v}) et de garder une des variantes exclusives de la branche Lm-Lv-S, mais il permet aussi d'apprécier quelques-uns des changements introduits par la réfection de la recension Lm : le « vagabondage » continual de la Sainte Famille et l'intercession de Marie. En outre Lm précise quel est le geste qui a provoqué l'accident : « un des enfants en poussa un autre ».

De plus, cet épisode existe dans le domaine latin sous deux formes dérivées, l'une, qui avait déjà été publiée par Tischendorf, où la scène a été déplacée en Égypte (donc avant le début traditionnel des *Paidika*) et que nous avons appellée Lm 22a ; l'autre, qui ne se trouve que dans quelques manuscrits qui mélangeant Lm et Lt²⁶. Jusqu'à plus ample informé, l'apport critique de ces deux formes semble négligeable.

Citons d'abord les témoignages des traductions anciennes²⁷.

E 635 :

Un jour que le Seigneur Jésus était en train de jouer sur le toit avec des enfants, un d'entre eux se précipita et mourut. Lorsque les autres enfants l'eurent vu, ils s'enfuirent. Le S. J. resta seul. Les parents de celui qui était mort dirent au S. J. : « C'est toi qui l'as précipité. » Lorsqu'ils se furent querellés avec lui beaucoup, le S. J. descendit vers le tombeau et alla vers le cadavre de celui qui était mort. Il l'appela à haute voix et lui dit : « Raconte, Nahou, si moi je t'ai précipité. » En effet, tel était le nom de cet enfant. L'enfant dit : « Non, mon Seigneur. » Les parents de l'enfant, ayant vu cela, furent étonnés et épouvantés. Ils glorifièrent le Seigneur.

²⁴ Cf. ÓCUÍV, p. 506-508 et 494.

²⁵ Cf. ÓCUÍV 2001, p. 508-510 et 495-496.

²⁶ Ce mélange était relativement facile à faire, car dans plusieurs manuscrits la forme Lm est suivie par la forme Lt.

²⁷ Rappelons seulement que le géorgien s'achève mutilé au chapitre 7:2.

S9:

And again, once on a time, on the **Sabbath-day** Jesus was playing on the roof, and one of the boys fell off and died. And when the others saw these (things), they ran away, and Jesus remained alone. And the family of him who was dead, laid hold of him, and say to him : "Thou hast thrown the boy down." And Jesus said : "I did not throw him down." But they were using violence to him. Then he came down beside the dead, and said to him : "Zeno (for that was his name) did I throw thee down?". But he sprang up immediately and said to him : "No my Lord." And all of them were astonished and the family of that boy were praising God for these wonders.

Lv f. 132^v:

Et una dierum Ihesus **sabbato** ludebat cum infantibus in solario. Et unus de infantibus cecidit et mortuus est. Et cum uidissent ceteri infantes fugerunt et conpreensus [...]

Lm 32 : le texte de Tischendorf (= T) collationné avec 7 manuscrits

Post haec abierunt inde Joseph et Maria cum Iesu in ciuitatem Nazareth. Et erat ibi cum parentibus suis. Et cum essent¹ ibi una die² **sabbati** dum Iesus cum infantibus luderet³ in solario cuiusdam domus contigit ut unus⁴ de infantibus alium impelleret⁵ de solario in terram et mortuus est. Et cum⁶ uidissent⁷ parentes mortui clamabant contra Mariam et Joseph⁸ dicentes : « Filius uester filium nostrum misit de solario⁹ in terram et mortuus est. » Iesus uero facebat et nihil eis respondit¹⁰. Venerunt autem festinantes Joseph et Maria ad Iesum et rogabant eum¹¹ mater sua dicens : « Domine¹² dic mihi si tu misisti eum in terram. » Et statim Iesus descendit¹³ de solario¹⁴ et uocauit puerum per nomen suum : « Zeno. » Et respondit ei bene¹⁵. « Num ego praecepit autem te in terram de solario? » At ille dixit « Non domine. » Et mirati sunt parentes pueri qui fuerat mortuus et honorificabant¹⁶ Iesum super signo facto¹⁷. Et abierunt inde Maria et Joseph¹⁸ cum Iesu in Iericho.

¹ esset T || ² om. T || ³ l.c.i. T || ⁴ quidam T || ⁵ depelleret T || ⁶ non add. T || ⁷ audissent 4 mss. || ⁸ Joseph et Mariam T + 2 mss. || ⁹ d.s. om. T || ¹⁰ respondebat T || ¹¹ om. T || ¹² mi add. T + 2 mss. || ¹³ d.l. T || ¹⁴ in terram add. T || ¹⁵ Domine Dixitque illi Iesus T || ¹⁶ honorabant T || ¹⁷ f.s. T || ¹⁸ I.e.M. T.

Lm 22a (Tischendorf p. 90-91, apparat + 2 mss.).

Et quia nullus ei notus erat in cuius hospitio declinarent, in domo cuiusdam Iudei hospitati sunt. Et cum in eadem domo solarium esset et multitudo puerorum ad Ihesum uenissent ad solarium illud ubi erat, quidam de infantulis impulsit unum de pueris de solario qui cadens ad terram mortuus est. Et cum parentes mortui cucurrisserent pueros interrogantes quis eum precipitauerat de solario unus post alium affirmabat quod Ihesus precipitauerat eum. Hoc autem dicebant non quia innocentus erat eis et aduena sed ut manifestaretur potentia uirtutis eius. Et hoc factum est. Tunc parentes mortui clamabant contra Joseph et contra beatam uirginem dicentes : « Filius uester filium nostrum interfecit et mortuus est. Non potestis manus nostras euadere quin interficiamus uos. » Ihesus autem facebat et non eis respondebat. Venerunt autem ad Ihesum Maria et Joseph et dixerunt ei : « Miserere, miserere domine. In terra enim sumus extranea et isti clamant contra nos. » Tunc Ihesus descendit de solario, uocauit nomen pueri qui iacebat super terram et dixit : « Çeno. » Qui respondit : « Domine. » Dixitque illi Ihesus : « Vtrum precipitauerim te de solario, dic modo coram omnibus ut in conspectu omnium ueritas declaretur. » At ille dixit : « Non me precipitasti tu domine. » Tunc parentes mortui rogantes Ihesum dicebant : « Dic ergo ut ostendat nobis ipsum qui de solario eum impulit. » Dixit Ihesus : « Hoc nullatenus faciam quod dicitis. Satis sit uobis quod non est inuenta in me iniquitas. » Tunc cepit ipsum rogare beata uirgo ut mortuum puerum pro eo quod uenerat ad uidendum ipsum resuscitaret. Dixit Ihesus matre sue : « Quodcumque uolueris mater ego semper faciam. » Tunc dixit : « Çeno surge et noli mori sed uiue. » Qui statim se super pedes erexit. Illi autem de ciuitate que Sotrina dicitur laudauerunt dominum dicentes : « Hic puer uere est saluator mundi. » Beatam Mariam et Joseph et alios qui cum eis uenerant cum maxima diligentia honorabant et cottidie uisitabant. Steterunt in eadem ciuitate per unum annum.

Irlandais 40-44 (Herbert – McNamara 2001, p. 478-480)

40. The sinless son of Mary played a game with boys. The extent of his age, which I know, was then seven years. 41. One of the boys fell over a cliff. He died forthwith. They all fled except Jesus. He remained, awaiting a crowd. 42. He was accused of a calculated act, that it was he who had knocked him down. "Wait a while for me", said Jesus, "until I reach him." 43. "I am accused, O Zeno, of knocking you down. Is it true?" "It is not true, Lord, not true. Let him go. It is not to be attributed to him." 44. He was dead before, he was dead after, save that he said this. When the crowd saw it, they released him.

On constate immédiatement la correspondance entre, d'un part, les quelques lignes de Lv et, d'autre, le syriaque et l'éthiopien. On apprécie aussi la profondeur de la réécriture pratiquée par Lm 32, à tel point qu'aucune des variantes transmises par les manuscrits ne rapproche Lm des autres versions. Les ressemblances avec les versions anciennes, qui s'estompent en Lm 32, finissent par s'effacer dans le récit de Lm 22a.

On peut vérifier aussi la distance entre les autres témoins et le poème irlandais, qui toutefois respecte la structure de l'épisode.

Si, du moins pour l'instant, nous n'avons pas beaucoup avancé dans la reconstitution de l'archétype de la première traduction latine, nous pouvons faire état d'un progrès dans nos connaissances de la deuxième traduction latine (Lt) et de son rapport avec la branche grecque Gd dont elle dépend. Le rapport entre ces deux témoignages, caractérisés par l'ajout de quelques épisodes initiaux concernant le séjour de Jésus et Marie en Égypte (chapitre 0) est complexe car, comme nous l'avons déjà dit, la traduction latine est plus ancienne que le seul témoin grec complet de cette recension ; ce dernier présente constamment un texte qui a beaucoup évolué par rapport à son ancêtre qui a servi de modèle à la traduction latine.

Il est toutefois possible de signaler en grande partie les innovations de Gd grâce à l'accord entre Lt 7:1-2 et les formes grecques Ga et Gs. Pour mieux illustrer la complexité de la situation de cette branche de la tradition latine, nous transcrivons le même épisode dans la réécriture du Cambridge, *U.L., Ff.VI.54*, qui, bien qu'influencée par la première traduction (Lm 32), se rapproche par endroits plus du texte de Gd. Cela implique que la deuxième traduction latine a une histoire assez complexe, qui doit commencer quelque temps avant le XII^e siècle, date du *Reg. lat. 348*, qui en est le plus ancien témoin connu.

Gd (Delatte, p. 268, corrigé d'après Ga 9:1-3 et Gs, f. 69^r)

Μιὰ δὲ τῶν ἡμερῶν ἔπαιζεν ὁ Ἰησοῦς σὺν τοῖς παισὶν ἐν τινὶ δώματι ἐν ὑπερῷῳ¹ καὶ ἐν τῶν παιδίων² ἔπεσεν ἀπὸ τοῦ ἀνωγαίου καὶ ἀπέθανεν. Ὡς δὲ εἶδον τὰ παιδία³ ἔφυγον. Ἀπέμεινε δὲ ὁ Ἰησοῦς μόνος εἰς τὸ ἀνώγαιον. Ἐλθόντες δὲ οἱ γονεῖς τοῦ τεθνήκοτος παιδίου ἐνεκάλουν⁴ τῷ Ἰησοῦ ὅτι· Σὺ αὐτὸν κατέβαλες. Ἐκείνοι δὲ ἐπηρέαζον αὐτόν⁵. Κατέβη Ἰησοῦς ἀπὸ τοῦ στέγου⁶ καὶ ἔστη⁷ ἐπάνω τοῦ πτώματος καὶ⁸ ἔκραζε φωνῇ μεγάλῃ⁹ λέγων τὸ ὄνομα τοῦ τεθνήκοτος· Ζήνον, Ζήνον, ἀνάστα καὶ εἰπέ· Ἔγώ σε κατέβαλα; Καὶ ἀναστὰς παραχρῆμα εἰπέν· Οὐχὶ κύριε¹⁰. Ἰδόντες δὲ οἱ γονεῖς αὐτοῦ τὸ παράδοξον θαῦμα ὃ ἐποίησεν ὁ Ἰησοῦς, ἐδόξασαν τὸν θεόν καὶ προσεκύνησαν τὸν Ἰησοῦν.

¹ ἐν — ὑπερῷῳ Ga (cf. GsLt) : om Gd || ² τ.π. Ga (Lt) : παιδίον Gd || ³ τὸ πτῶμα add. Gd || ⁴ ἔλεγον Gd || ⁵ Ἐκείνοι — αὐτόν Ga : Ὡς δὲ ἐμάνινοντο κατὰ τὸν Ἰησοῦ Gd (cf. Gs) Ἐκείνων δὲ ἐμμενόντων || ⁶ Κατέβη — στέγου Gs (cf. GaLt) : κατῆλθε κάτω Gd || ⁷ στάς Gd || ⁸ om. Gd || ⁹ φ.μ. om. Gd || ¹⁰ οὐχὶ add. Gd

Lt 7 : le texte de Tischendorf (= T) collationné avec 4 manuscrits

[*Quomodo Iesus resuscitauit puerum*]¹. [7:1] Vna autem die cum ascenderet in domo quadam cum infantibus, coepit ludere cum eis Iesus. Vnus autem ex² ipsis³ pueris irruit per posticum, qui statim mortuus est. Et cum⁴ uidissent infantes omnes⁵ fugerunt; Iesus autem remansit in domo illa. [7:2] Et cum uenissent parentes pueri qui defunctus fuerat, dicebant aduersus Iesum : Vere tu eum irruere fecisti. Et insidiabantur ei. Iesus autem descendens de domo illa stetit super infantem mortuum et clamauit uoce magna⁶ nomen infantis : Sinoō Sinoō surge et dic si ego irruere feci. Et subito surrexit et dixit : Non domine. Cum uidissent autem parentes eius tam magnum miraculum quod fecit Iesus, glorificauerunt deum et adorauerunt Iesum.

¹ Le titre est absent du *Reg. lat. 348* (= R), qui est le témoin le plus ancien de cet épisode. || ² de T + 1 ms. || ³ R: istis T + 1 ms; om. 2 mss. || ⁴ hoc add. T + 1 ms; hec R; postuidissent 1 ms. || ⁵ om. 1 ms. (cf. Gd) || ⁶ u.m. R (cf. Ga) : clara u. T + 1 ms.; u. clara. 2 mss.

Cambridge, *U.L., Ff.VI.54*, f. 42^r-43^r (en souligné les leçons qui rapprochent ce texte de Lm ; en *italiques* les autres écarts par rapport au texte de Lt cité ci-dessus)

Quod Ihesus suscitauit puerum cum ipso ludenter XXXIII. [7:1] Quadam igitur die, cum ascendisset Ihesus in domo cuiusdam cum infantibus et luderet cum eis in solario, contigit ut unus de¹ pueris irrueret per porticum de solario in terram, et statim mortuus est. Et cum uidissent hoc infantes omnes fugerunt Ihesus; autem remansit solus² in domo illa. [7:2] Et cum uenissent parentes illius infantis qui mortuus fuerat, dicebant aduersus Ihesum : Vere tu illum ruere fecisti. Ihesus autem dixit: Ego nunquam eum ruere feci. Ipsi uero insidiabantur aduersus Ihesum.

Descendit ergo Ihesus de domo³ illa et⁴ stetit super infantem *illum* et *clamabat* uoce *clara* nomen infantis *dicens*: Sinoō Sinoō (*uel Zeno Zeno*). Surge et dic si ego te *ruere* feci. *At ille respondit*: Non domine. *Et cum uidissent parentes pueri qui mortuus fuerat* *grande* miraculum quod fecit Ihesus, glorificauerunt deum et adorauerunt Ihesum.

¹ ex *aliis* || ² solus: cf. *μόνος* Gd || ³ Descendit-domo: cf. Κατέβη Ιησοῦς ἀπὸ τοῦ στέγου (Gd) || ⁴ et: καὶ Gd.

Sans être tout à fait satisfaisante, cette comparaison permet de mieux dessiner les relations entre les témoins de la branche tardive des *Paidika*.

En somme, ce modeste « progress report » montre que nous sommes encore loin d'avoir une idée satisfaisante de l'histoire des deux versions latines des *Paidika*.

Bibliographie et abréviations

- W. BAARS – J. HELDERMAN, « Neue Materialien zum Text und zur Interpretation des Kindheitsevangeliums des Pseudo-Thomas », *Oriens Christianus* 77 (1993), p. 191-226.
- T. CHARTRAND-BURKE, « The Greek Manuscript Tradition of the *Infancy Gospel of Thomas* », *Apocrypha* 14 (2003), p. 129-151.
- A. DELATTE, *Anecdota Atheniensia*. I, Liège 1927.
- G. GARITTE, « Le fragment géorgien de l'Évangile de Thomas », *Revue d'histoire ecclésiastique* 51 (1956), p. 513-520.
- J. GIJSEL – R. BEYERS, *Libri de natuitate Mariae. Pseudo-Matthaei Evangelium: textus et commentarius; Libellus de natuitate Sanctae Mariae: textus et commentarius* (CCSA 9-10), Turnhout 1997.
- S. GRÉBAUT, *Les miracles de Jésus: texte éthiopien publié et traduit* (Patrologia Orientalis 12, 4), Paris 1917.
- M. HERBERT – M. McNAMARA, « A Versified Narrative of the Childhood Deeds of the Lord Jesus », dans *Apocrypha Hiberniae*. I. *Euangelia infantiae*, éd. M. McNAMARA *et al.* (CCSA 13), Turnhout 2001, p. 441-483.
- K. HOLL – J. DUMMER, *Epiphanius II, Panarion haer. 34-64*. 2. Aufl. (GCS31), Berlin 1980.
- J. MERCIER, « La peinture éthiopienne à l'époque axoumite et au XVIII^e siècle », *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions & belles lettres*, 2000, p. 35-71.
- E. NORELLI, « Gesù ride: Gesù, il maestro di scuola e i passeri. Le sorprese di un testo apocrifo trascurato », dans *Mysterium Regni, Ministerium Verbi* (Mc 4,11; At 6,4). *Scritti in onore di mons. Vittorio Fusco*, éd. É. FRANCO (Supplementi alla Rivista Biblica 38), Bologna 2001, p. 653-684.
- B. Ó CUÍV, « A Thirteenth-Century Irish Poem containing Elements from the Infancy Narratives », dans *Apocrypha Hiberniae*. I. *Euangelia infantiae*, éd. M. McNAMARA *et al.* (CCSA 14), Turnhout 2001, p. 488-513.
- L. PAULISSEN, « Jésus à l'école. L'enseignement dans l'Évangile de l'enfance selon Thomas », *Apocrypha* 14 (2003), p. 153-175.
- P. PEETERS, *Évangiles apocryphes. II: L'évangile de l'enfance, rédactions syriaques, arabe et arménienne*, Paris 1914.
- G. PHILIPPART, « Fragments palimpsestes latins du Vindobonensis 563 (V^e siècle ?) », *Analecta Bollandiana* 90 (1972), p. 391-411.
- A. ROUSSEAU – L. DOUTRELEAU, *Irénée de Lyon, Contre les Hérésies, livre I. Édition critique*. I: *Introduction, notes justificatives, tables*; II: *Texte et traduction* (Sources chrétiennes 263-264), Paris 1979.
- C. TISCHENDORF, *Evangelia apocrypha, adhibitis plurimis codicibus graecis et latinis... Ed. altera*, Lipsiae 1876.
- S. UHLIG, *Äthiopische Paläographie*, Stuttgart 1988.
- S. J. VOICU, « Verso il testo primitivo dei Παιδικὰ τοῦ Κυρίου 'Racconti dell'Infanzia del Signore Gesù' », *Apocrypha* 9 (1998), p. 7-95.
- S. J. VOICU, « Filone di Carpasia e Pseudo Ippolito: di un'omelia pasquale tramandata in etiopico », *Augustinianum* 44 (2004), p. 5-24.
- W. WRIGHT, *Contributions to the Apocryphal Literature of the New Testament...*, London 1865.